

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 328 - Septembre 2015 - 33<sup>e</sup> année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

HORS SÉRIE PNM 328 (COMMUNIQUÉS UJRE)

L'UJRE ET LA PNM AU VILLAGE DU LIVRE

## MONDE

- UNE BOMBE AU JAPON... POUR FAIRE PEUR AUX SOVIÉTIQUES *B. Frederick* p.3  
 ISRAËL FACE À SES TERRORISTES *D. Vidal* p.3  
 GRÈCE : VERS L'ENFER ÉCONOMIQUE *J. Lewkowicz* pp.4-5

## SOCIÉTÉ / RACISME

- L'ŒUVRE DE BORIS TSLITZKY EN DANGER À LEVALLOIS p.2  
 PAROLES D'ÉVANGILE *H. LEVART* p.4  
 LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES *N. Mokobodzki* p.5

## HISTOIRE / MÉMOIRE

- L'AGENDA DE LA MÉMOIRE *AFMA* p.2  
 L'ANTISÉMITISME EN ALLEMAGNE *F. Mathieu* p.6

## BILLET D'HUMEUR

- LIBERTÉ D'EXPRESSION *M. Cling* p.6

## CULTURE

- GUSTAV KLIMT : DES FEMMES ET DE L'ÉROTISME *G-G. LEMAIRE* p.8  
 ELLE S'APPELAIT ROSE... *B. COURRAUD* p.5  
 'AMNESIA' & 'TSILI' *L. LAUFER* p.7  
 'LE VIVIER DES NOMS' & 'À MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER' *S. ENDEWELT* p.7

- LE CLIN D'ŒIL DE ... *N. Malviàle* p.4

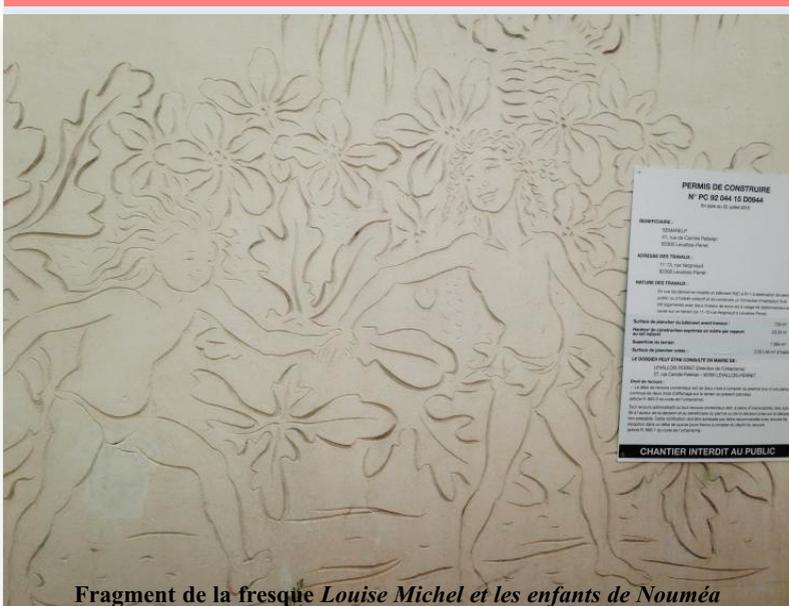
## Les migrants

« ... Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » Louis Aragon

# “ LA PIRE CRISE DE RÉFUGIÉS depuis LA SECONDE GUERRE MONDIALE ”

Dimitris Avramopolous *Commissaire européen à l'Immigration*

En juin, lors de l'évacuation de camps de migrants, à Calais, et sous le métro La Chapelle, nous évoquons une “certaine” conception de la solidarité, face à la situation des “migrants en France” ...



Fragment de la fresque Louise Michel et les enfants de Nouméa

Aujourd'hui, l'été meurtrier (Eurotunnel, Île de Kos...) nous renvoie aux pires heures vécues par certains de nos aînés, “migrés” d'un camp d'extermination à un camp de personnes déplacées ... Eux aussi relevaient de l'OFPRA\*.

\* Office Français de protection des réfugiés et apatrides

## Vandalisme à Levallois

L'œuvre de Boris Tslitzky (1911-2005) est en danger. **URGENT** Signons la pétition pour sauver la fresque de la crèche Louise Michel !

Lire en p. 2

## PNM

# EUROSTROÏKA, KATASTROÏKA

## Éditorial

L'été 2015 a été marqué par une montée en puissance des doctrines et des politiques ultralibérales en Europe. Le point d'orgue a été atteint avec la crise grecque. L'accord conclu le 13 juillet à Bruxelles constitue, de la part des dirigeants de l'Eurozone, un véritable coup d'État économique, financier et social contre le peuple hellène. Sur le plan économique, il fallait maintenir, voire aggraver les mesures austéritaires de l'ex-Troïka. Sur le plan politique, les hommes en noir de la BCE, du FMI et de la Commission avaient également pour but de mettre au pas le gouvernement d'Alexis Tsipras et de faire payer aux Grecs leur « NON » au référendum. Enfin le conclave bruxellois avait pour mission de lancer un avertissement aux peuples du Vieux Continent qui, pensons à Podemos en Espagne, auraient des velléités de contester l'ordre établi par les traités européens.

La solidarité et la ténacité du gouvernement mis en place par le Premier ministre grec ont empêché le « Grexit » programmé par le trio Merkel-Schauble-Juncker. Cette même Europe, qui se veut « forteresse », s'illustre en

piétinant les droits des migrants, dont deux mille ont péri noyés dans le *Mare nostrum*. Ces migrations n'ont-elles pas, pourtant, comme origine la misère et les guerres menées de l'Irak à la Libye, de la Syrie à l'Afghanistan, de l'Erythrée au Soudan ? Les politiques sécuritaires déployées par les gouvernements européens de l'Union européenne, dont Paris et Londres (édification de barrières électrifiées, armada policière etc.), ne résoudre en rien une crise humanitaire dont l'Occident est en grande partie responsable.

Seuls les partis populistes, xénophobes et antisémites, font leur miel d'une telle situation en suscitant la haine, la peur et le repli sur soi, tel le FN qui réclame « des frontières et des charters ». Quant à la droite décomplexée, elle utilise ces discours haineux dans un but électoraliste.

En cette rentrée 2015, telles sont les questions qui taraudent l'opinion publique en France. Socialement, les couches les plus démunies fuient le discours politique, devant les promesses non tenues notamment sur l'emploi. La fameuse courbe de l'emploi ne s'est toujours

pas inversée (plus de cinq millions de sans emplois). D'autant que les politiques antisociales (vote de la loi Macron à coups de 49-3, attaques contre le Code du Travail) s'accompagnent du blocage des salaires, des pensions et de la réduction des services publics, dont celui de la santé. Devant l'échec patent, économistes, syndicalistes, élus (y compris dans les rangs de la majorité) appellent à « relancer la consommation des ménages, renforcer notre système de protection sociale et sortir de la crise économique et sociale »\*.

Au plan international enfin, la diplomatie française, qui n'a accepté que du bout des doigts l'accord sur le nucléaire iranien, serait bien inspirée de jouer un rôle d'aiguillon sur la crise palestinienne pour parvenir à l'arrêt de la colonisation israélienne illégale menée par un gouvernement sous influence des partis de l'extrême droite. Une situation qui a conduit cet été au drame du bébé palestinien brûlé vif par un attentat des colons extrémistes. Un « meurtre de trop » comme l'a qualifié l'UJRE. ■ 13/08/15

\* Extrait de la pétition CGT : Augmenter les salaires, les minima sociaux, les pensions, c'est urgent, nécessaire et juste <http://www.cgt.fr/Petition-Augmenter-les-salaires.html>

## HOMMAGE — SAMUEL PISAR : « OÙ EST DIEU ? OÙ EST LE PAPE ? »

Le 28 juillet, Samuel Pisar nous a quittés. *Je suis né polonais, j'ai été citoyen soviétique, sous-homme en Allemagne, apatride en France, britannique en Australie, américain par un vote spécial du Congrès : je suis fait de tout ça*, disait-il l'an dernier, sur France Culture. Né en 1929, à Bialystok, dans une famille juive cultivée et francophile où l'on parlait polonais, russe, yiddish et français, déporté à treize ans, il avait survécu à huit camps dont Maidanek, Auschwitz, Dachau, Oranienburg, Sachsenhausen, Stuttgart. Une période dont il n'aimait pas parler : « ce n'est pas agréable », disait-il, et nombre de ses frères et sœurs n'en parlaient jamais.

Devenu avocat international, conseiller de Kennedy, il sera l'un des envoyés de l'UNESCO pour l'éducation sur l'holocauste, le génocide et les crimes contre l'humanité. Expert des relations Est-Ouest, il écrira en 1970, *Les armes de la paix*, et en 1972 *Transaction entre l'Est et l'Ouest*, tenant que l'intensification des relations économiques entre l'Union soviétique et l'Occident diminue les risques de conflit... Un thème d'actualité.

Aujourd'hui l'on retient surtout de lui, paru en 1979 et réédité en 2003 chez Robert Laffont, *Le sang de l'espoir*. En janvier 2010, il disait dans *Le Monde* : « Il y a 65 ans, jour pour jour, les soldats russes du maréchal Joukov libéraient Auschwitz, pendant que les armées alliées, sous le commandement du général

Eisenhower, s'approchaient de Dachau. Pour un rescapé de ces deux enfers, d'être encore vivant et bien portant, avec une nouvelle et heureuse famille qui ressuscite pour moi celle que j'ai perdue, est franchement un peu surréaliste. Quand je suis entré, en 1943, à 13 ans, dans le sinistre abattoir d'Eichmann et de Mengele, je mesurais mon espérance de vie en termes de jours, de semaines tout au plus. En plein hiver 1944, la tuerie à Auschwitz atteignait son paroxysme, engouffrant Juifs, bien sûr, mais aussi Tziganes, dissidents politiques, prisonniers de guerre, résistants ou homosexuels. Ailleurs, tout le monde sentait déjà que la Seconde guerre mondiale touchait à sa fin. Mais nous, dans les camps, nous ne savions rien. Nous nous demandions : qu'est-ce qui se passe dans le monde extérieur ? Où est Dieu ? Où est le pape ? Est-ce que quelqu'un là-bas sait ce qui nous arrive ici ? S'en préoccupent-ils ? »

Impossible enfin de ne pas évoquer le bouleversant *Kaddish*\* que lui avait commandé Leonard Cohen et dont il fut le récitant à l'Unesco le 26 janvier 2009. Réconcilié avec lui-même, il n'en termine pas moins sur cette mise en garde : « Si nous ne respectons pas la sainteté et la dignité de la vie humaine, si nous ne préservons pas les croyances fondatrices, laïques ou sacrées, alors, vengeresses, les forces des ténèbres viendront anéantir l'espoir d'un avenir meilleur ». ■ NM

\* <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4861224>

NDLR Émotion en l'entendant (TV, mais dans quel documentaire ?) chanter "S'brennt, yiddelekh, s'brennt" ! [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)

## CARNET - DÉCÈS

### DISPARITION DE FÉLICE WEINSTEIN NÉE MATUSZEWICZ

Une résistante nous a quittés... Engagée très tôt dans des organisations de jeunesse juive, puis dans la MOI, elle avait participé activement à la résistance dans la région de Lyon, aux côtés de celui qui devint son mari : Georges Weinstein.

Tous ceux qui l'ont connue la regrettent déjà et en premier lieu ses filles, Hélène Facy et Sylvie Walkowiak, ses gendres, ainsi que leurs enfants et petits enfants. ■

### IRMA SCHWAGER

Disparue le 22 juin, cette antifasciste autrichienne, échappée du camp de Gurs, fit partie des héros trop méconnus du Travail allemand, telle Irma Mico, tels nos amis les frères Gingold. Membre du Parti communiste autrichien, elle en devint présidente d'honneur. En 2005, son nom avait été proposé pour le Prix Nobel de la paix. ■



## AGENDA DE LA MÉMOIRE

Voyage du souvenir et de la mémoire en Pologne 18-21 octobre 2015

4 jours / 3 nuits - Prix : 750 euros TTC

Cracovie, Auschwitz-Birkenau

Programme détaillé sur demande

Il reste encore quelques places

### Renseignements

AFMA : 01 48 32 07 42

ou [afma.local@free.fr](mailto:afma.local@free.fr)

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naië Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*

depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*

éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication

Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,

Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,

Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [lujre@orange.fr](mailto:lujre@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

### PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## VIE DES ASSOCIATIONS



### RENDEZ-VOUS AU VILLAGE DU LIVRE

les 11, 12 et 13 septembre 2015. Rencontres, signatures (dont Serge Wolikow) ... et ne manquez pas de venir y signer la carte-pétition pour sauver l'œuvre de Boris Taslitzky menacée par la démolition projetée de la crèche Louise Michel de Levallois. Sa sauvegarde dépend de notre mobilisation à tous ! ■

*BORIS TASLITZKY* est un artiste français, l'un des principaux représentants de l'art figuratif du XX<sup>e</sup> siècle. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur sa vie et son œuvre. La destruction des panneaux qui ornent la crèche Louise Michel serait une perte irréparable sur les plans artistique, historique et mémoriel. Parce que la loi française protège les œuvres d'art et le droit d'auteur, parce que l'UJRE partage les valeurs de cet artiste qui résistait encore à l'intérieur du camp de Buchenwald, elle proteste contre la décision iconoclaste du maire de Levallois et vous invite à signer et faire signer largement, le plus largement possible, la pétition mise en ligne par la fille de Boris Taslitzky jusqu'au 19 septembre 2015 ! ■ [L'UJRE vous informe 15 août]



Fragment de la fresque Louise Michel et les enfants de Nouméa

Ne manquez pas de découvrir ou redécouvrir Boris Taslitzky sur le site officiel <http://boris-taslitzky.fr>

[www.petitions24.net/sauvegarder\\_les\\_uvres\\_de\\_boris\\_taslitzky\\_a\\_levallois-perret](http://www.petitions24.net/sauvegarder_les_uvres_de_boris_taslitzky_a_levallois-perret)

Ne manquez pas de découvrir ou redécouvrir Boris Taslitzky sur le site officiel <http://boris-taslitzky.fr>

**Dernière minute** La pétition lancée le 13 août et la mobilisation qui s'en est suivie (réseaux sociaux - dont le nôtre -, presse, media) ont fait que M. Balkany a assuré le 19 août « qu'une solution serait trouvée pour déposer les œuvres de l'artiste ». Restons vigilants, signons ! ■

L'UJRE et sa Presse Nouvelle Magazine remercient vivement leurs adhérents et abonnés qui, cet été, ont répondu avec rapidité et générosité à l'appel du 18 juillet 2015 à renouvellement des cotisations et abonnements. ■

## À LIRE

### « LES FUSILLÉS » (1940-1944)

#### UN OUTIL DE MÉMOIRE

Dédié aux fusillés en France qui ont été emprisonnés et jugés, ce livre\* rassemble plus de 4 000 biographies, compilées pendant huit ans par 111 auteurs et par notre partenaire dans de nombreuses manifestations l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et leurs amis. Les recherches effectuées en archives ont permis de rédiger les biographies de nombreux fusillés juifs.

L'ouvrage n'est que la partie visible de l'ensemble des fusillés, exécutés, massacrés qui figurera dans le dictionnaire électronique et qui sera consultable sur le site du Maitron\*\*. Les biographies pourront y être complétées. L'Association d'Histoire du 20<sup>e</sup> organise une conférence sur ce thème le mercredi 18 novembre 2015 à 18h à la Mairie du 20<sup>e</sup>.

Sur les dix fusillés du 15 décembre 1941, neuf étaient juifs et venaient du camp de

Drancy. Si tous figurent dans le dictionnaire, aucun n'a de plaque commémorative dans cet arrondissement. Les auteurs du dictionnaire cherchent tous renseignements sur Mordka Judka BLAT, Icek BRATSAJN, Jacob Nison FELDMAN, Nathan FUKS, Chil Jacob GRINCH, Noech KALWARJA, Hirsch Leib MEJEROWICZ, Simon NADEL, Aron SZCYPIOR et leurs familles.

Contactez :

- [fusilles@editionsatelier.com](mailto:fusilles@editionsatelier.com) ou bien

- [sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr](mailto:sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr) et

- [georges.duffau@orange.fr](mailto:georges.duffau@orange.fr)

(correspondants du dictionnaire de l'ANFFMFA). ■

\* *Les fusillés (1940-1944), Dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par condamnation et comme otage ou guillotins*, sous la direction de Claude Penneret, Jean-Pierre Besse, Thomas Pouty et Delphine Leneveu, Éd. de l'Atelier, 1952 p., 30€

\*\* <http://www.maitron.org>

### HAÏFA-JÉNINE, APRÈS LE SILENCE

Dov Chernobroda, un architecte socialiste, sioniste qui a milité toute sa vie pour le dialogue entre Israéliens et Palestiniens, pour la création de frontières sûres et définitives entre Israël et la Palestine, périt en 2002 dans un attentat suicide.

En 2010, Marcus Vetter, qui a déjà réalisé *Le cœur de Jenine*, amène la femme de Dov à rencontrer la famille palestinienne de l'auteur de l'attentat. Et ce sera le film *Après le silence*.

Yaël Armanet reprend le flambeau, convaincue qu'« il faut chercher dans chaque conflit, fût-ce le plus sanglant, le visage humain de l'ennemi, même si pour beaucoup, en Israël, parler de dialogue et de réconciliation quand la paix s'éloigne procède de l'utopie ».

Ce qu'elle raconte dans son livre : *Haïfa-Jénine, après le silence*, Éd. Le Passeur, 432 p., 20,90 €



## ISRAËL FACE À SES TERRORISTES

par DOMINIQUE VIDAL

« Meir Ettinger, qui porte le prénom de son grand-père, le rabbin Meir Kahane, figure extrémiste controversée de la génération précédente, assassiné en 1990 à New York, est-il simplement un enfant égaré d'Israël ou le fils indigne de cinquante ans d'occupation d'un autre territoire et d'un autre peuple ? » Cette question, posée par Pierre Haski, est centrale pour comprendre les actes terroristes qui ont marqué l'été, de l'incendie criminel de Douma, en Cisjordanie, à l'attaque contre la Gay Pride de Jérusalem\*\*.

Beaucoup d'observateurs ont semblé surpris par cette flambée de violences. L'apparition d'un terrorisme juif remonte pourtant à l'immédiat après-guerre, quand l'Irgoun et le Lehi\*\*\*, rejoints pendant quelques mois par la Hagana, multipliaient les attentats contre la puissance mandataire britannique. Ce terrorisme se déploya ensuite pendant la guerre de 1947-1949, pour contraindre la population palestinienne à l'exil.

La naissance de l'État d'Israël n'a pas mis fin au phénomène. En 1967, le secrétaire général du Parti communiste israélien (PCI), Meir Vilner, est poignardé à Tel-Aviv – il survivra. En 1980, un réseau juif clandestin se fait connaître par ses attentats contre trois maires de Cisjordanie, dont Bassam Chaaka, qui perd ses deux jambes. Trois ans plus tard, une nouvelle attaque fait trois morts au Collège islamique de Hébron. La même année, une grenade jetée dans une manifestation de La Paix maintenant tue le militant Emil Grunswieg. En 1984, d'autres extrémistes sont arrêtés : ils voulaient dynamiter la mosquée d'Omar. Deux ans plus tard, la Knesset interdit le parti *Kach* (C'est ainsi), du rabbin Meir Kahane – mais trois autres partis d'extrême droite continuent d'y siéger : *Moledet* (Patrie), *Tehya* (Renaissance) et *Tsomet* (Croisement).

Les accords d'Oslo relancent la dynamique terroriste. Le 25 février 1994, Baruch Goldstein massacre 29 musulmans dans la mosquée d'Abraham, à Hébron. À l'époque, l'extrême droite cible Itzhak Rabin, qu'assassine d'Igal Amir le 4 novembre 1995. Si l'enquête exclut la thèse d'un complot, la droite porte la responsabilité d'avoir cautionné la campagne obscène des extrémistes – des photographies montrent Benyamin Netanyahu en meeting devant des pancartes représentant le Premier ministre en uniforme SS...

Entre toutes ces actions, un point commun : elles sont le fait de colons extrémistes, unis dans la mouvance du Goush Emounim (Bloc des fidèles), un mouvement messianique né au début des années 1970 pour amplifier la mainmise sur la Cisjordanie. Plus les gouvernements successifs contribueront à développer les colonies, et plus ils garantiront l'impunité des auteurs de violences ou, lorsque ceux-ci ont été pris la main dans le sac, leur assureront une remise de peine.

Après la Seconde Intifada, le terrorisme juif prend un nouveau visage, sous le nom « Prix à payer ». Autrement dit, lorsque les autorités – et c'est rare – prennent une décision hostile à la colonisation, les extrémistes se vengent contre les Palestiniens : tags sur des mosquées ou des églises, arrachages d'oliviers, incendies de maisons, etc. Si le petit Ali Dawabsha et son père Saad sont morts, c'est que la Cour suprême avait ordonné la destruction de deux maisons construites illégalement dans la colonie de Beit El, et bien que Benyamin Netanyahu ait décidé, en guise de rétorsion, la « construction immédiate » de 300 nouveaux logements.

L'ultra-orthodoxie fournit, certes, le discours justificatif de la colonisation de toute la Terre d'Israël (*Eretz Israel*). Mais les actions qui s'en revendiquent ne se multiplieraient pas sans la complaisance dont elles bénéficient : de source palestinienne, en dix ans, on a compté plus de 11 000 attaques anti-palestiniennes, dont presque aucun auteur n'est jugé. En revanche, les coups de poignards lors de la Gay Pride (six victimes, dont une décédée) sont imputables aux *haredim*.

C'est si vrai que l'assassin venait d'être

libéré, au terme de dix ans de prison auxquels il avait été condamné pour le même crime, commis en 2005...

Seule nouveauté : le président comme le Premier ministre, et avec eux les médias, ont brisé un tabou en qualifiant de « terroristes » les actes criminels commis par des Juifs israéliens. Prise de conscience ou plaidoirie pour éviter que ces événements entachent encore plus l'image de l'État d'Israël ? Pour être crédible, il faudrait d'abord que la police et la justice arrête et juge les coupables... ■ 17 août 2015

\*[http://tempsreel.nouvelobs.com/chroniques/20150811.OBS3969/mondovision-israel-face-a-ses-terroristes-juifs.html#xtor=EPR-1-\[Actu8h\]-20150815](http://tempsreel.nouvelobs.com/chroniques/20150811.OBS3969/mondovision-israel-face-a-ses-terroristes-juifs.html#xtor=EPR-1-[Actu8h]-20150815)

\*\* NDLR : Six blessés dont une décédée (Shira Banki, 16 ans) – Meir Ettinger : Chef d'un mouvement religieux extrémiste israélien – Meir Kahane : Rabbin fondateur du mouvement raciste anti-arabe *Kach*.

\*\*\* L'Irgoun de Menahem Begin et le Lehi d'Itzhak Shamir étaient les groupes issus du sionisme révisionniste de Zev Jabotinsky.

## NUCLÉAIRE

## UNE BOMBE AU JAPON POUR FAIRE PEUR ... AUX SOVIÉTIQUES

par BERNARD FREDERICK

Les bombes atomiques larguées par les Américains sur Hiroshima et Nagasaki, il y a 70 ans, ont fait couler beaucoup de sang (250 000 morts sur le coup, plus de 300 000 irradiés morts à petit feu) et beaucoup d'encre aussi. Jusqu'à ce mois d'août 2015.

La légende bien entretenue, par les Américains comme par les Japonais, veut que les bombardements atomiques des 6 et 9 août 1945 aient eu pour objectif de mettre fin à la guerre et d'épargner tant la vie des soldats de l'US Navy que celle des troupes et des civils nippons. Pour les États-Unis, il s'agit de la gloire. Pour les descendants de l'Empire du levant, de l'honneur : ce n'est pas le manque de courage qui a conduit à la capitulation mais une « chose » terrifiante et inattendue, l'explosion atomique.

La même légende veut que les recherches, la fabrication de la bombe A, son expérimentation le 16 juillet 1945 sur la base aérienne d'Alamogordo dans le désert du Nouveau-Mexique, puis son largage, le 6 août, sur Hiroshima aient été conçus uniquement pour être utilisés contre l'Axe.

Or, au fil du temps, des témoignages et des recherches d'historiens, une tout autre réalité apparaît. Ainsi, dès 1946, Leó Szilárd, un savant atomiste juif hongrois réfugié aux États-Unis où il travailla à la mise au point de l'arme atomique, révélait que le Secrétaire d'État américain James Byrnes « ne prétendait pas qu'il était nécessaire d'utiliser la bombe contre les villes japonaises pour gagner la guerre. Son idée était que la possession et l'usage de la bombe rendraient la Russie plus contrôlable ».

Szilárd avait fui l'Autriche-Hongrie pour échapper au *numerus clausus* qui frappait les étudiants juifs. Après de brillantes études en Allemagne, il avait travaillé avec Albert Einstein puis s'était réfugié à Londres en 1933. En 1939, craignant qu'Hitler puisse fabriquer une arme atomique, il avait pressé Einstein d'écrire au président Roosevelt pour l'avertir du danger, ce qui devait contribuer à l'élaboration du « Projet Manhattan » et à la fabrication de la Bombe à laquelle il participa dès 1943. A la mort de Roosevelt en avril 1945, il chercha en vain à convaincre son successeur, Harry Truman, de partager avec les Soviétiques – alliés – le secret atomique et fut, peu après, écarté du « Projet Manhattan ».

En 1946, il créa avec Einstein, le Comité d'urgence des scientifiques atomistes et milita pour le désarmement.

Léo Szilárd n'est pas le seul à s'inquiéter du monopole américain sur l'arme nucléaire. Dans l'entourage du directeur scientifique à Los Alamos, Robert Oppenheimer, des savants estiment qu'il faut informer les Soviétiques et prévenir une tragique course aux armements. En vain le chercheur Haakon Chevalier essaye-t-il de convaincre son ami Oppenheimer d'agir en ce sens : celui-ci le dénonce au FBI ; Le même FBI va « prendre en charge » un autre savant de réputation mondiale, le danois Niels Bohr (prix Nobel 1922) après qu'il ait, le 26 août 1944, prié Churchill et Truman d'informer Moscou.

Ce n'était ni dans les intentions de Washington, ni dans celles de Londres. « Depuis que j'ai dirigé le Projet, je n'ai jamais eu l'illusion que la Russie puisse être autre chose que notre ennemi, et le Projet a été exécuté sur cette base », déclarait en 1954 le responsable militaire, le général Groves. Propos confirmé le 17 juillet 1985 dans le *Times* par le chimiste anglais Joseph Rotblat : « En 1944, le général Groves m'a dit : il est clair... que l'objectif réel de la bombe est de soumettre notre ennemi principal, les Russes. Jusque-là, j'avais cru que notre travail devait empêcher une victoire des nazis, mais l'arme que nous étions en train de préparer était orientée contre la Russie ».

La date de l'essai du Nouveau Mexique, le 16 juillet, ne devait d'ailleurs, rien au hasard. La capitulation allemande signée les 8-9 mai, les vainqueurs de la coalition anti-hitlérienne, Churchill, Truman – qui avait remplacé Roosevelt décédé en avril – et Staline, se rencontraient à Potsdam près de Berlin. Truman n'avait pas voulu que la conférence commençât sans avoir les résultats du test de la bombe. C'est le 21 juillet 1945, pendant la conférence, qu'il informe laconiquement Staline.

Sa fille raconte : « Mon père (...) s'approcha du leader soviétique et lui fit savoir que les États-Unis avaient réalisé une nouvelle arme d'un pouvoir de destruction

extraordinaire. Le Premier ministre Churchill et le secrétaire d'État Byrnes firent quelques pas vers eux et observèrent attentivement la réaction de Staline. Il garda le calme le plus complet ».

En fait, Truman n'apprend rien à Staline. Klaus Fuchs, le fils d'un pasteur protestant, adhérent de la Jeunesse communiste allemande en 1932, éminent physicien réfugié en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, informait les Soviétiques depuis 1942. Grâce à lui, le piège américain fut déjoué. Mais les civils d'Hiroshima et de Nagasaki périrent non pour que la guerre finisse mais à des fins de propagande et d'établissement de rapports de force entre ... alliés.

Pour nombre de chercheurs et même de personnalités américaines\*, ce ne sont pas les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki qui ont contraint les Japonais à capituler. C'est l'entrée en guerre de l'URSS en Asie le 9 août 1945, conformément aux accords de la conférence de Yalta. Comme l'écrit l'historien Ward Wilson, « l'invasion de la Mandchourie et de Sakhaline par les Soviétiques fait soudainement de la décision de mettre un terme aux hostilités une question d'une brûlante actualité ». En outre, tout le monde savait que Tokyo cherchait à capituler et espérait que Moscou jouerait les bons offices. ■

21 août 2015

1. Allemagne, Italie, Japon.
2. Cité par Wilhelm Bittdorf, *Eine Warnung vor dem Jüngsten Gericht*, [www.spiegel.de/spiegel/print/d-13516456.html](http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13516456.html) (29.7.85) et sur le site d'August Meessen, professeur à l'Université Catholique de Louvain, <http://www.meesen.net>
3. Ibidem
4. Margaret Truman, Harry S. Truman. New York : William Morrow & Co., 1973. Cité par Valentin Beriejkov, *J'étais interprète de Staline*, Ed. du Sorbier, Paris, 1985, p.384.
5. Ward Wilson, *Five Myths about Nuclear Weapons*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2013. Traduit en français pour le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) - *Armes nucléaires : et si elles ne servaient à rien ? 5 mythes à déconstruire*, Bruxelles 2015 <http://www.grip.org/fr>

\* Cf. « Hiroshima, la véritable histoire » de Lucy Vaan Beek : « Un regard neuf sur un événement qui provoqué tant d'aveuglement » [ARTE]

## GRÈCE : VERS L'ENFER ÉCONOMIQUE

par JACQUES LEWKOWICZ

À la suite de l'effondrement, en 1974, de la dictature des colonels, la Grèce a vécu sous un régime où l'alternance au pouvoir de la droite et du PASOK (parti socialiste grec) correspondait à la succession d'un petit nombre de familles oligarchiques, accompagnée d'une administration corrompue et inefficace.

Après l'entrée du pays dans la zone euro, en 2001, les dirigeants, par clientélisme souvent, ont considérablement augmenté les dépenses. Si cette augmentation a permis la croissance de l'économie, elle a eu deux autres conséquences. D'une part, le déficit des finances publiques s'est creusé, car les recettes n'ont pas augmenté au même rythme que les dépenses ; d'autre part, comme le revenu global des Grecs augmentait et que les classes dirigeantes n'avaient rien fait pour développer le secteur productif, les Grecs ont dû acheter à l'étranger ce qu'ils ne pouvaient trouver chez eux, d'où un déficit du commerce extérieur, lui aussi générateur d'endettement.

Après la crise financière de 2008, des politiques d'austérité ont été mises en place en Europe, se traduisant, notamment par une diminution des dépenses publiques. Comme nous avons déjà eu

l'occasion de le montrer dans ces colonnes, cette politique qui diminue la demande globale ne peut qu'étouffer la croissance économique, développer le chômage et abaisser le niveau de vie. Or, à dette constante, la diminution du revenu global vient réduire les possibilités de son remboursement ? Ainsi en Grèce, les dépenses publiques ont baissé d'un cinquième du PIB\*. En conséquence, ce PIB a baissé de 25 %, le taux de chômage a dépassé 25 % et la pauvreté frappe 23 % de la population.

Face à cette situation, le programme du parti Syriza qui a gagné les élections législatives de janvier 2015 prévoyait essentiellement l'augmentation du pouvoir d'achat des plus démunis, la lutte contre la corruption, contre la fraude et l'évasion fiscales et la relance de l'investissement productif. Concernant la dette, Syriza proposait la tenue d'une conférence européenne, dans la mesure où de nombreux pays européens souffrent du même problème.

Mais aucun dirigeant des pays de la zone euro n'a soutenu la Grèce pour réaliser ce programme qui n'a trouvé que des adversaires. Dès le départ, la Banque centrale européenne subordonnait son aide à l'abandon, par Syriza, de son programme. Après des

mois de vaines négociations, bien que le référendum de juillet ait montré l'appui de la population au gouvernement Tsipras et à son programme, les gouvernements de la zone euro ont menacé de poursuivre leur politique d'étranglement : l'expulsion de la zone euro (Grexit) aurait entraîné une faillite générale du système bancaire grec, impliquant à son tour l'impossibilité de recouvrer les dépôts détenus par ces banques, causant ainsi une totale désorganisation de l'économie.

C'est sous cette menace, véritable épée

dans le dos, que le gouvernement Tsipras a été contraint de renoncer à ses objectifs et de signer un accord qui implique, au mépris de la démocratie, un contrôle étroit des décisions publiques grecques.

La mise en œuvre de cette politique d'austérité s'est traduite immédiatement par une augmentation de la TVA, la diminution des retraites et même l'annulation rétroactive de mesures prises depuis janvier dernier. Pour permettre le remboursement de la dette, la quasi-totalité des infrastructures publiques

(Suite en page 5)



## VATICAN

Écrire sur ce pape est pain bénit, lui qui ne cesse de proclamer son aversion profonde envers l'argent roi, l'argent sale. Une formule incantatoire pour dénoncer les immenses fortunes des possédants et l'usage qui en est fait pour opprimer les peuples et continuer de s'enrichir.

Les experts de tous bords qui pullulent dans les médias se gardent bien de donner des explications, occupés qu'ils sont à s'acquitter de leur mission : apaiser les colères, détourner les révoltes.

Par sa longue expérience d'ecclésiastique argentin, le pape se situe au côté des familles soumises à la pauvreté, à la misère. Et lorsque le peuple grec s'est levé, il a soutenu son combat, l'action de son gouvernement et critiqué la politique des dirigeants précédents.

Chez lui, la doctrine sociale de l'Église n'est pas un humanisme de façade visant à soulager les souffrances. « Notre foi, dit-il, défie la tyrannie de l'argent ». Ses critiques du système économique actuel sont constantes. La théologie de la libération ayant été condamnée et ses partisans sanctionnés par Jean-Paul II, une nouvelle doctrine émancipatrice prend forme sous le nom de théologie du peuple. L'analogie est évidente quand le pape apporte son soutien aux mouvements populaires. Il s'a-

git d'une formidable évolution dont il convient de prendre conscience.

Il est regrettable que l'épiscopat français soit si tiède en la circonstance. Nos réactionnaires, eux, ne s'y sont pas trompés. Certes leurs éloges, tout comme ceux du pouvoir, ne manquent pas. Mais, dans les faits, se prétendant garants des valeurs de la République, de la laïcité, ils attisent les tensions alors que la place des religions dans la société est à appréhender avec sérieux et fraternité, notamment celle de l'islam. L'hystérie islamophobe ne peut que générer du fondamentalisme. L'offensive réactionnaire ne vise pas les seuls musulmans. Dans un premier temps, elle a su mobiliser des foules de catholiques contre le mariage dit homosexuel. Elle se déploie actuellement à propos d'autres thèmes éthiques.

Sur fond d'austérité, de montée du chômage, de démocratie bafouée, de discours sécuritaires, de haine de l'étranger, de coquetterie avec le Front national, la société française est, dans ses fondements, en grave danger. Les exhortations papales, son extraordinaire encyclique « sur la sauvegarde de la maison commune » bousculent en quelque sorte la donne, permettent des rassemblements de citoyens de toutes opinions.

Soucieux d'exemplarité, le souverain

pontife a tenu à mettre les pendules à l'heure dès son arrivée au Vatican. Réunies, les éminences de la Curie en ont pris pour leur grade. Rendues publiques, les admonestations sont de taille : malversations financières, trains de vie luxueux, mœurs dépravées... Un collectif a aussitôt été créé par le pape pour mettre de l'ordre et gérer la « maison ». Mais les choses ne vont pas de soi. Marco Politi, éminent vaticaniste, vient de publier un livre, « François parmi les loups »\*, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il dérange. Certes les dignitaires savent, benoîtement, sournoisement, faire profil bas. Les sourires onctueux, les paroles lénifiantes ne manquent pas. Mais par derrière, avec perfidie, une campagne de haine est menée contre le pape.

Le cardinal Bertone, ancien secrétaire d'État, est à la manœuvre. De bouche à oreille, on critique la simplicité du pape, sa proximité avec les gens. On blâme ce qui est considéré comme la désacralisation de la fonction pontificale. Pensez donc : il a ramassé le chapeau, tombé à terre, d'une pèlerine : sacrilège ! Il accepte que des enfants viennent l'embrasser : hérésie ! Il ne porte pas les chaussures rouges dévolues à la papauté : enfer et damnation ! Il ne dort pas au Vatican (prudence vita-

le). Pis, il est accusé de faiblesse idéologique. Il faut dire, question faiblesse, que Bertone, lui, dispose d'un logement de 500 m<sup>2</sup> : de quoi lire à l'aise son bréviaire. D'autres prélats s'octroient des salaires mensuels de 25 000 euros. Pris sur les deniers du culte ? Il ne semble pas qu'un certain Pierre, désigné par Jésus comme le premier des apôtres, ait vécu dans l'opulence à Rome...

Les comploteurs s'activent pour le mettre en minorité dans un prochain synode consacré à la famille, lui que l'on sait partisan d'avancées progressistes. Ces bonnes âmes ont dû s'effarmer, à en perdre leur latin, en apprenant que le pape François ait pu dire : « sensible aux situations sociales, on me dit communiste » ; voir ce voyage à Cuba où Raul Castro l'accueille « avec affection, respect et hospitalité ».

Décidément, il dérange avec ses initiatives et ses prêches en faveur de la paix et de l'égalité, contre la pauvreté, pour l'environnement. « Cuba si », c'en est trop pour la Curie. Mais cela suscite admiration et sympathie dans le reste du monde. Un « Cuba libre » à la santé de François ! ■

\* François parmi les loups - Les secrets d'une révolution au Vatican (Francesco tra il lupi, il segreto di una rivoluzione), trad. Samuel Sfez, La Procure, 2015, 283 p., 18 €

## PAROLES d'ÉVANGLÈ

par HENRI LEVART

## GRÈCE : VERS L'ENFER ÉCONOMIQUE

(Suite de la page 4)

devra être privatisée. Les garanties d'emploi dans l'entreprise dont disposent les salariés devront être réduites. L'objectif d'excédent budgétaire assigné à l'État grec est de 3,5 % du PIB. En fait, il est inatteignable. En cas d'échec, les dépenses publiques seront automatiquement réduites. En contrepartie de ces mesures, la Grèce se verrait renouvelée l'aide déjà accordée auparavant, sans aucune augmentation.

L'ensemble de ces dispositions ne peut qu'aggraver la considérable récession dont souffre la Grèce : un véritable scénario d'enfer.

Le Fonds monétaire international a d'ailleurs indiqué que l'endettement grec n'était pas remboursable, compte tenu de l'état de l'économie de ce pays. En fait, les dirigeants européens ont montré qu'ils plaçaient le respect des règles libérales (le moins possible de rôle attribué à l'État et le plus possible de pouvoirs à l'oligarchie financière) au-dessus de la démocratie.

Aux peuples européens de manifester leur volonté pour renverser cette situation ! ■ 14 août 2015

\* Produit intérieur brut : montant total des richesses produites dans un pays au cours d'une année.

**Dernière minute** : L'objectif limitant l'excédent budgétaire à 3,5 % du PIB a été reporté à 2018. Nombre d'économistes estiment néanmoins qu'il sera impossible à atteindre.

## Rose Ausländer et Czernowitz

Elle est née Rosalie Beatrice Ruth Scherzer au début du XX<sup>e</sup> siècle à Czernowitz en Bucovine, ville de l'Empire austro-hongrois avant d'être une capitale de la Roumanie. Czernowitz est en ce temps-là un extraordinaire vivier multiethnique et multiculturel – où se côtoient les grandes figures intellectuelles du monde juif, écrivains, poètes, philosophes, peintres tels Brancusi, Appelfeld, Celan, Itzik Manger, Alfred Kittner... et, un peu plus tard, Tristan Tzara, Benjamin Fondane... C'est dans cet univers cosmopolite, baignant dans le foisonnement des langues, où résonnent l'allemand, le yiddish, le polonais, l'ukrainien, le roumain, que Rose Ausländer nourrit sa pensée, entre à l'Université, étudie la philosophie. Ce n'est pas un hasard si elle prend le nom de *Ausländer* qui signifie « Étrangère » – le nom de son mari – car à partir des années 30, de la persécution et du massacre de son peuple, elle devient véritablement une étrangère, une apatride, et traversera l'Europe et l'Amérique en éternelle exilée, hors de sa langue, de sa terre, de ses racines, hors d'elle-même. Czernowitz est devenue une ville d'Ukraine du nom de Tchernivtsi. C'est une ville peuplée des fantômes de plus de 50 000 juifs qui y résidèrent avant-guerre et qui furent presque dans leur totalité exterminés. ■



Rose Ausländer 1931

*Ma patrie est morte  
Ils l'ont réduite  
En cendre  
Je vis dans mon pays maternel  
Le verbe*

Rose Ausländer, née en 1901 à Czernowitz en Bucovine (voir encadré), va longtemps osciller entre l'anglais, qu'elle adopte lors de son exil à New York en 1941, et l'allemand, sa langue maternelle, qu'elle va devoir reconquérir, se réapproprier, lorsqu'elle se décidera à vivre et à terminer ses jours à Düsseldorf, – où elle mourra à l'âge de 87 ans – pour renouer avec ses racines, sa terre natale, à travers le poème. Ce « retour » ne se fera pas sans souffrances ni déchirements.

Cependant, Rose restera une nomade, une éternelle « *Ausländer* / Étrangère », traversant les frontières avec ses innombrables valises, avec sa maison sur le dos, à la fois ni d'ici ni d'ailleurs.

Écrire dans la langue de l'occupant, de l'assassin a longtemps posé un problème douloureux pour un grand nombre de rescapés de l'extermination. Ilana Shmueli, entre autres, poète née elle aussi à Czernowitz et installée en Israël, qui fut – comme le fut Rose Ausländer – très proche de Celan avec lequel elle entretint une longue correspondance, déclare : « *Nous vivons à la fois dans notre pays d'origine (Heimat) et en exil.* », et citant à l'appui Celan : « *Chez moi, je n'ai jamais vraiment été chez moi* » (cf. PNM n° 270 nov. 2009).

Les deux recueils de Rose Ausländer, *Pays maternel* et *Été aveugle*, qui viennent de paraître aux Éditions Héros-Limite\*, constituent une heureuse découverte pour les lectrices et lecteurs qui vont pouvoir pénétrer le monde magique et merveilleux du poète.

\* Éd. Héros-Limite : *Pays maternel*, trad. par Edmond Verroul, 2015 ; *Été aveugle*, trad. par Michel Vallois, 2015 ; *Sans visa. Tout peut servir de motif et autres proses*, trad. par Eva Antonnikov, 2012 ; *Je compte les étoiles de mes mots*, bilingue, trad. par Edmond Verroul, 2011.

## ELLE S'APPELAIT ROSE

par BÉATRICE COURRAUD

Sa poésie se déploie avec finesse, dans un jeu subtil de métaphores et de paraboles, dont le dépouillement rappelle la forme des *haïkus*. Ce sont des moments d'existence mis en scène par touches délicates et sensibles, comme des souffles, des soupirs à travers lesquels la vie resurgit, malgré tout, et réussit à se frayer un chemin parmi les décombres.

La voix de Rose Ausländer tranche dans le silence de l'après Shoah. Ses mots célèbrent la vie, la nature, en s'approchant au plus près des gestes quotidiens dans leur caractère sacré. Ils célèbrent l'humain résistant à la sauvagerie du monde. Ils évoquent aussi avec nostalgie les années lumineuses d'une jeunesse en Bucovine.

[...] *Pourquoi j'écris? Peut-être parce que je suis venue au monde à Czernowitz, parce que le monde est venu à moi à Czernowitz. Ce paysage si particulier. Ces personnes si particulières. L'air était gorgé de contes et de légendes, on les absorbait en respirant.* [...]

L'écriture de Rose Ausländer n'est pas celle du désespoir. Elle nous entraîne plutôt vers les sommets, vers ce qui élève. Vers ce qui nous élève.

*Pays maternel* se clôt par des mots qui scellent la réconciliation du poète avec le monde :

## Retour II

<i>Viens ami</i>	<i>Là en bas dans le lac</i>
<i>Ce chemin sinueux</i>	<i>Danse une naïade</i>
<i>Conduit à la liberté</i>	<i>Elle est en mesure de nous</i>
<i>Fraternité avec les fleurs</i>	<i>métamorphoser</i>
<i>Et les grives</i>	<i>En une libellule bleue</i>
<i>Nous portons le temps</i>	<i>Ou en je ne sais quoi</i>
<i>Sur nos épaules</i>	<i>Mais la nuit tombe</i>
<i>Entendons le pouls de</i>	<i>Ami revenons</i>
<i>la terre</i>	<i>Parmi les hommes</i> ■

Éd. **Æncrages & Co** : *Kreisen, Cercles*, trad. et présenté par Dominique Venard, gravures de Maria Indoukaeva, 2005. – Éd. **Fario** : *Écrire c'était vivre, survivre : Chronique du ghetto de Czernowitz et de la déportation en Transnistrie 1941-1944*, collectif (Rose Ausländer, Klara Blum, Paul Celan), trad. par François Mathieu, 2012.

## RACISME

## LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES

Le 17 juin dernier, un tireur blanc, qui déclarera ultérieurement vouloir « une guerre raciale » tue six femmes et trois hommes, dont le pasteur, dans une église de la communauté noire de Charleston, en Caroline du sud. Le département américain de la Justice qualifiera cet acte de « terrorisme intérieur ». « *Nous ne sommes pas guéris du racisme* » constatera le président Obama. Ça, intuitivement, nous le savions. En Europe aussi, le racisme rôde. À la différence de la loi française qui punit le racisme, la loi américaine permet qu'il s'affiche au nom de la liberté d'expression. Or le racisme est plus qu'une opinion, c'est un outil politique. Ainsi chaque année l'Université de Yale accueille-t-elle les nouveaux membres d'une société secrète qui s'appelle *Skull and Bones* (Crâne et os : l'emblème des pirates). Ce jour-là, les recrues sont tenues de revêtir l'uniforme du *Ku Klux Klan*. Dans les annuaires du monde politique, les noms sont parfois suivis de la mention S&B, avec l'année d'affiliation. On peut donc identifier les hommes politiques américains qui ont accepté de revêtir l'uniforme de la haine raciale et du crime racial.

Le journaliste afro-américain Mumia Abu Jamal, victime emblématique de la haine et de la justice raciale, a, quant à lui, donné à propos de l'auteur de ce massacre une remarquable leçon d'humanisme. Seul, sans travail, sans loge-

ment, sans amis, le tueur ne pouvait se raccrocher qu'à sa haine, dit-il en substance :

« *Âgé de 21 ans, Dylann Roof, le jeune garçon, n'est pas venu, dans cette Église pour étudier la religion. Sa croyance à lui, c'est celle de la suprématie blanche, c'est la haine profonde des Noirs.*

*Il ne possédait que sa blancheur, la seule chose qui donnait un sens à sa vie. L'Amérique a été financée et construite par l'esclavage, c'est-à-dire la dévalorisation, l'exploitation et l'oppression des Noirs. C'est cela, cela seul qui rend si peu que ce soit intelligible le massacre commis dans l'église de Charleston.* »

Socialement parlant, Dylann Roof est mort. Mumia, lui, vient nous rappeler qu'il existe une autre Amérique, héritier qu'il est des valeurs des Pères fondateurs. ■ **Nicole Mokobodzki**



## L'ANTISÉMITISME EN ALLEMAGNE ? UN PHÉNOMÈNE CONSTANT QUE SAISISSENT MAL LES CHERCHEURS

par FRANÇOIS MATHIEU

En août 2012, un rabbin berlinois de cinquante-trois ans qui se promenait dans un quartier populaire de Berlin avec sa fille de six ans est apostrophé par des jeunes. Il porte la *kippa*. Ils lui demandent s'il est juif, l'injurient, profèrent des injures à l'égard de sa mère et sa religion, le frappent. Puis menacent sa fille de mort et prennent la fuite. Gravement blessé à la tête, le rabbin est transporté à l'hôpital, où il séjournera plusieurs jours. Ce fait-divers qui alerte les autorités politiques n'est nullement isolé. Attaques, injures, inscriptions murales – le racisme anti-juif est à Berlin, comme dans bien d'autres villes allemandes, un problème important. Autre exemple : dans la nuit de la Saint Sylvestre 2014-2015, un groupe de jeunes gens crient dans une rame de métro « *fuck Israël* », « *fuck les Juifs* ». Un jeune Israélien, installé à Berlin depuis plusieurs années les filme : il est passé à tabac. Des témoins décrivent les agresseurs comme des « *personnes d'apparence arabe* ». Interrogé par plusieurs médias, l'agressé, pourtant déçu que personne ne soit venu à son aide, demandera que l'incident ne soit pas utilisé abusivement pour « attiser la haine contre les musulmans », car « *les agresseurs auraient pu être aussi bien des néonazis et l'agressé un arabe* ».

Le sentiment anti-juif a en Allemagne une longue tradition. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un antisémitisme biomorphique s'ajoute à l'héritage de l'antijudaïsme chrétien transmis par l'évangile johannique, qui fait dire au Christ disputant avec des officiels juifs : « *Votre père à vous est le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. C'était un tueur dès le commencement* »<sup>[1]</sup>. Et largement renforcé au XVI<sup>e</sup> siècle par Martin Luther, dont un éditeur français vient enfin de publier la traduction de son pamphlet *Des Juifs et leurs mensonges*<sup>[2]</sup>, le père du protestantisme et de l'u-

nification de la langue allemande moderne dénonçant toute tolérance à l'égard des communautés juives, prônant l'incendie des synagogues et l'expulsions des Juifs – on peut voir à Wittenberg, où Luther prêcha, un bas-relief illustrant le mot antisémite repris par les nazis : *Judensau* [truie des juifs] et représentant des Juifs en contact bestial avec une truie. À la charnière des années 1870-1880, un Allemand, le journaliste anarchiste Wilhelm Marr, fonde la « Ligue antisémite » et introduit le mot « *Antisemitismus* » dans le discours politique.

L'appréciation quantitative, la connaissance des actes antisémites n'est pas chose facile. D'après les statistiques de la police, ceux-ci auraient régressé ces dix dernières années. Dans le même temps, des initiatives et organisations juives voient monter la violence et tirent la sonnette d'alarme.

La Fondation Amadeu-Antonio, qui œuvre contre l'extrémisme de droite, le racisme et l'antisémitisme, a enregistré en 2013, dans toute l'Allemagne, 788 actes antisémites (injures, courriels et sites à contenu antisémite, graffitis) et 864 l'an dernier, soit une progression de 9,6 %. En revanche, les actes de violence seraient passés de 32 à 24 cas avérés. Mais comme le soulignent les chercheurs de cette fondation, nombre de cas ne sont pas portés à la connaissance de la police ou d'autres autorités. Par ailleurs, la grande majorité d'entre eux reste non élucidée. D'autres statistiques sont plus alarmantes, notamment celles du gouvernement fédéral, établies à la demande d'un député *Les Verts*, lesquelles enregistrent 1275 cas en 2013 et 1596 en 2014, ce pour l'ensemble du pays, soit une augmentation d'un quart. En revanche, les unes comme les autres, contrairement aux idées reçues, mettent essentiellement ces délits sur le compte de l'extrême droite. Les actes anti-Israël en rapport avec le conflit

israélo-palestinien, commis en très grande partie par des jeunes d'origine turque ou arabe, sont un phénomène relativement nouveau, nommé par certains chercheurs « *néo-antisémitisme* ». Une autre étude entreprise par le Centre de recherche sur l'antisémitisme de l'Université technique de Berlin a travaillé sur le « *danger potentiel* » que représente l'hostilité anti-juive de cette partie importante de la population berlinoise, et constaté que les opinions antisémites, anti-Israël et antisionistes ne sont pas plus élevées parmi les musulmans que dans les autres sphères de la population dès que, dans la comparaison, l'on tient compte d'indices tels que le niveau d'éducation et les revenus. Ces diverses études montrent au moins une chose : qu'il convient d'harmoniser très vite les bases de la recherche.

En fait, un antisémitisme primaire touche une partie non négligeable de la population allemande. En 2008, 19,6 % des Allemands interrogés considéraient que les Juifs avaient en Allemagne une trop grande influence et 48,9 % que ceux-ci tiraient des avantages de leur statut de victimes du nazisme. Or la communauté juive qui comptait 500 000 personnes à l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, n'en compte plus aujourd'hui, dans un pays de plus de 80 millions d'habitants, que 200 000, chiffre péniblement atteint grâce à l'arrivée de Juifs venant de l'ex Union soviétique et, dans une moindre mesure, de jeunes Israéliens motivés par la situation politique inquiétante en Israël et attirés par la stabilité de l'économie et de la vie en Allemagne. ■

21 août 2015

[1] *La Bible. Nouvelle traduction*, Bayard 2001. Évangile de Jean, 8. 44, trad. Florence Delay / Alain Marcadour.

[2] *Martin Luther, Des Juifs et leurs mensonges*, trad. par Johannes Honigsmann, introduction et notes par Pierre Savy, Éd. Honoré Champion, 212 p. 39 €



### LES MOTS POUR LE DIRE

Depuis les attentats criminels de janvier, les médias invoquent à tout propos la liberté d'expression et notamment la célèbre phrase attribuée à Voltaire : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* ». Elle visait la censure exercée par la monarchie à l'époque des Lumières, mais peut devenir dialectiquement de nos jours une arme dans les mains des ennemis de la liberté.

Se référant à des valeurs abstraites dans une analyse a-historique, le grand linguiste américain Noam Chomsky écrit en 1980 dans sa préface à un mémoire du négationniste Robert Faurisson : « *Je ne connais pas son travail, mais je défends son droit à la recherche contre les terroristes marxistes français* ». Il s'insurge contre « *la vieille doctrine stalinienne selon laquelle l'État a le droit de déterminer la vérité historique* », qualifie de totalitaire la conception française de la liberté d'expression et va jusqu'à voir dans « *la honteuse campagne* » visant à faire taire Faurisson « *une insulte à la mémoire des victimes de l'Holocauste* ». Ce grand savant tombe ainsi dans le piège et délivre un quasi label de scientificité au falsificateur de l'histoire. Dommage qu'il n'ait pas médité la non moins célèbre formule de Saint-Just, le compagnon de Robespierre : « *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté* ». Principe qui sauva la Révolution et reste valable de nos jours, comme on le voit dans la

## “LIBERTÉ D'EXPRESSION”

par MAURICE CLING

Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, qui précise qu'on ne saurait utiliser contre les buts et les principes des Nations Unies les libertés qu'elle énonce.

En 1990, le Parlement français vote à une très large majorité la loi présentée par le ministre communiste Jean-Claude Gayssot, qui « *qualifie de délit la contestation de l'existence des crimes contre l'humanité, tels que définis dans le statut du Tribunal militaire international de Nuremberg* ». Pouvaient-on en effet permettre de nier l'existence des chambres à gaz afin de réhabiliter le nazisme et ses complices ? Telle était la question. On peut être un grand linguiste, un courageux dénonciateur de l'impérialisme US et se fourvoyer en l'occurrence, tant par ignorance de la réalité française que par une vision faussée de l'Histoire.

### La France : une exception ?

La même opposition se retrouve au plan international entre droit anglo-saxon et droit français. Alors que la loi Gayssot se situe dans le prolongement de notre tradition révolutionnaire, le droit américain, par exemple, privilégie dans son célèbre premier amendement la liberté d'expression conçue en soi. La Liberté, celle de la statue, prime sur les autres valeurs (dignité, égalité, etc.), ce qui autorise les néonazis à s'exprimer librement dans les médias et notamment sur Internet. Il en va de même en Grande-Bretagne. En Allemagne, pays né de la guerre froide, le parti néonazi a pignon sur rue.

À ce sujet, rappelons que la loi Gayssot a suscité en France une vive polémique entre historiens, juristes et dirigeants politiques, les uns, comme Chomsky, refusant au pouvoir le droit d'interférer avec la recherche historique sur les chambres à gaz, les autres dénonçant la manœuvre politique de néonazis totalement étrangers à la recherche. Le problème reste posé au sein même de la tradition « républicaine », bien que la loi Gayssot l'ait largement emporté : Faurisson et Dieudonné furent condamnés pour incitation à la haine raciale.

La liberté d'expression conquise en France en 1789 s'exerce selon la Déclaration célèbre « *dans le cadre de la loi* ». Elle admet des restrictions comme toutes les lois fondamentales, qui loin de lui porter atteinte, sont la condition même de son exercice, tout comme le code de la route permet la liberté de circulation. C'est là toute la différence entre la liberté abstraite (celle du loup dans la bergerie, selon la formule bien connue), et la liberté concrète, analysée dans le cadre de la législation de son temps et du rapport de forces.

S'il en était besoin, la nouvelle loi sur le renseignement prouverait la nécessité de la plus grande vigilance, à partir d'une estimation lucide des dérives prévisibles : après le *Patriot act* Patriot act états-unien, le pouvoir fait flèche de tout bois en surfant sur la peur pour introduire des lois actuellement et potentiellement dangereuses pour les libertés fondamentales des citoyens. ■ 15 août 2015

## "AMNESIA" DE BARBET SCHROEDER

Barbet Schroeder, en 1969, tournait à Ibiza, le film culte de la génération hippie, *More*, sur une musique des Pink Floyd. Aujourd'hui, âgé de 74 ans, le cinéaste est retourné à Ibiza pour tourner *Amnesia* dans la maison blanche, face à la mer, que sa mère avait achetée en 1951 et c'est la biographie de cette dernière qui inspire à son fils la création du personnage de Martha dans *Amnesia*.



Après la Chute du mur de Berlin, Martha, qui vit seule à Ibiza, se lie d'amitié avec Jo, un jeune musicien de techno, allemand comme elle. Quarante ans les séparent. Martha refuse de parler la langue de Goethe et cette ancienne musicienne ne joue plus de son violoncelle, qui est pourtant en bonne place dans sa maison. Autant d'interrogations pour Jo qui découvrira grâce à elle, lors d'une visite de son grand-père et de sa mère venus pour le ramener à Berlin, la responsabilité de sa propre famille dans le génocide des Juifs. Le rapport à l'histoire nazie de

l'Allemagne est ici saisi à travers le regard de deux générations, Jo et Martha qui, ni juive, ni victime, a fui l'Allemagne nazie à l'âge de seize ans, rebelle au régime. Non réconciliée : sa mémoire vive s'est réfugiée à Ibiza dans l'impossible oubli de sa propre culture. Martha et Jo changeront. Loin de la mère patrie, ils demeureront unis par un amour qui n'est pas d'ordre sexuel, par leur passion pour la musique et en parfaite harmonie avec une nature magnifique baignée de ciel bleu. Une interprétation juste, un film limpide : épicurisme et sérénité. ■

## "Tsili" d'Amos Gitai

(sortie le 19 août) avec Sarah Adler, Meshi Olinski, Adam Tsekhman et au violon Alexey Kochetkov, d'après le roman d'Aharon Appelfeld

Tsili est une jeune fille qui, après que sa famille ait été déportée, se cache dans la forêt au sud de Czernowicz. Bientôt arrive Marek, un jeune juif qui lui parle en yiddish. Le film est construit en cinq parties. La forêt où Tsili survit seule avant l'arrivée de Marek qui la violera. Sortie de la forêt : Tsili croise des survivants se préparant à l'exil. Intermède musical au violon. Dans un hangar, des blessés : un homme monologue sur son refus de l'exil et Tsili, enceinte, ne trouve pas sa place dans ce lieu. Irruption brutale d'une succession d'images documentaires d'enfants juifs prises dans différentes communautés d'Europe de l'Est et témoignant de vies encore heureuses, images accompagnées d'une poignante composition d'Alexey Kochetkov jouée au violon et allant crescendo.



La première partie possède une bande-son d'extraordinaire diversité où se distinguent chants d'oiseaux, tirs en rafales, bombardements, souffle du vent, bruissement de feuilles, chute de pluie battante.

Tsili est jetée dans des conditions de vie primitives et affronte la nature hostile, la faim, la saleté, le froid. Pour marquer le temps vécu en forêt, Gitai choisit de faire interpréter le rôle de Tsili par deux actrices : Sarah Adler joue la Tsili contemporaine du récit et Meshi Olinski joue la jeune Tsili mais ce dédoublement ne convainc pas. Gitai a tourné la plus grande partie du film en yiddish et a demandé à ses comédiens d'apprendre le texte phonétiquement pour ceux qui ne le parlaient pas. L'ensemble du film relève d'une forme plus expérimentale qu'aboutie où Gitai s'attache à chercher des équivalences cinématographiques et brechtiennes aux thèmes de la survie et de l'exil.

Si le film emporte l'adhésion, c'est par son final très fort. Dans ces images documentaires d'enfants, si nombreux et si vivants à l'écran, s'engouffre le miroir de leur extermination, car nous savons qu'ils ont été, pour la plupart, assassinés. L'ellipse et la coupure brutale du récit de fiction laissent soudain place à l'Histoire et font surgir, par son absence même, la barbarie que la seule réduction au visible ne pourra jamais représenter. ■

## Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

### "À MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER" DE RAYHANA

Le metteur en scène et scénographe Fabian Chappuis fait surgir un monde en demi-teinte dans l'intimité féminine d'un hammam. La voix des femmes émerge dans cette Algérie des années noires. Un des spectacles phares du festival « off » d'Avignon 2015

À mon âge, je me cache encore pour fumer, créée en 2009, présentée au théâtre d'Ivry, continue de tourner avec un franc succès. Un film, adaptation de cette pièce\*, est en cours en coproduction avec la Grèce, où la réalisatrice Rayhana s'est rendue pendant la durée du festival.

Dans le microcosme du hammam affleurent des morceaux de vie de femmes avec leurs destinées tragi-comiques mais aussi leurs espoirs, leurs rébellions. Une société toute entière s'y reflète, prend visage.

Au hammam, les corps se montrent, les traditions sont présentes, les voix se délient. Fragilité, révolte, aspirations, tolérance, destins, entraide, autant d'expressions qui prennent leur sens dans ce monde clos protégé du regard extérieur. Au hammam, on est entre femmes. On s'y fait masser, on se nettoie, et l'on parle. La solidarité comme les rivalités s'y expriment. Il y a les mots qui osent. Le hammam est un refuge, un lieu de parole où l'on se confie, une protection contre le monde extérieur. Les femmes ont des codes pour se protéger et dépasser l'interdit. Leur chair, leur trajectoire dévoilent l'oppression, la violence, la guerre, les hommes. Neuf femmes d'âges et de conditions diverses, avec leurs

fêlures, leur histoire, leurs rêves, leurs soumissions, leurs aspirations, leurs désirs, leur amour de l'Algérie et leur affinité pour la France, affrontent leurs destinées en même temps que les problèmes de société. Elles expriment leur féminité, parfois leur féminisme. Elles parlent du mariage, de la famille, des

### LE VIVIER DES NOMS DE VALÈRE NOVARINA \*

Le langage entame sa danse du corps sur la scène du monde animal-homme.

Un grand moment théâtral, surprenant, jubilatoire, inventif, tragi-comique, où les comédiens s'emparent des mots, pareils aux circassiens, pour les tricoter dans tous les sens et les faire vivre et penser.

Pour sa 14<sup>e</sup> mise en scène, Novarina persiste dans son ode au langage qu'il se plaît à inventer et qu'il fait prendre corps, chair, sur la scène du théâtre, dans l'espace, en ouvrant ses champs de force avec l'énergie des acteurs.

Pour l'auteur, le texte, le livre, est une partition des sens, des sons, des rythmes dans laquelle il faut entrer profondément.

enfants, du célibat, des coups, de leur force ou de leur impuissance, de leur manière à chacune de se libérer et de vouloir s'épanouir, de leur manière de s'enfermer.

Tout cela n'est pas dit explicitement.

C'est à travers l'histoire de ces femmes, que tout devient transparent. Par petites touches cela s'impose et nous devons beaucoup à Fabian Chappuis qui a su impulser un rythme et aux merveilleuses comédiennes qui ont su jouer à la fois sur le registre de la pudeur, de la discrétion, et de la force intérieure, de la puissance. Il y a la masseuse principale qui tient l'établissement, aide ses consœurs, sait ce

qu'elle veut, en quelque sorte une résistante. Il y a l'intégriste et celle qui veut se marier en France, la femme enceinte non mariée qui se cache pour échapper à son frère, qui veut la tuer pour sauver l'honneur de la famille.

La pièce est poignante, touchante, attachante, traversée par les drames et les combats, le politique, le social, les tabous, les préjugés, la condition féminine, et tout ce qui fait le tragique de notre monde contemporain. La drôlerie, la légèreté, la générosité sont toujours là. ■

\* Rayhana, *À mon âge je me cache encore pour fumer*, Éd. Les cygnes, Paris, 2009, 106 p., 11 €

« Le texte vient à la rencontre de l'acteur sans qu'il ait besoin de composer un personnage ».

Ses spectacles sont originaux, puissants. L'élaboration de la langue, le travail et le jeu sur le langage, sur les mots, sur la pensée, sont d'une richesse au-delà de tout ce que nous avons pu voir. Le jeu des acteurs, à la fois individuel et collectif, jubilatoire, empli d'humour grinçant, est fort. Mais il n'y aurait rien si derrière le langage, la mise en scène ne faisait ressortir la pensée du monde qui nous habite, la finitude, la turpitude, la vilénie, l'âme profonde de l'homme-animal. L'écriture de Novarina est drôle, recherchée, inventive, concrète, réaliste, noire avec des pointes d'éclaircies. Elle part du petit avec lequel elle s'amuse pour déployer le monde et une réflexion sous-jacente. Mettre la langue et le langage au premier plan, et derrière le langage, la grande béance humaine.

Arrive l'accordéoniste et ses chants : "Non, l'homme n'est pas bon".

Clin d'œil à Brecht. Le sol est jonché de peintures de Novarina, représentant le monde animal. Les acteurs presque tous compagnons de longue date, entrent et sortent pour des numéros qui tiennent de la performance. L'historienne, la grande Claire Sermonne, est le fil continu, la narratrice. Entre pathétique et comique, le public rit à gorge déployée. ■

\* Texte, mise en scène et peintures. Vu au Festival d'Avignon 2015 - Tournée en France, à Genève et Budapest (cf. Site du Festival « in » d'Avignon) - *Le Vivier des noms*, Éd. P.O.L., 2015, 17 €



# GUSTAV KLIMT : DES FEMMES ET DE L'ÉROTISME

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE \*

On a écrit beaucoup de choses erronées sur le compte de Gustav Klimt (1862-1918). En particulier qu'il aurait créé la Sécession viennoise : n'avait-il pas été le président de cette nouvelle association dont sa célèbre frise, *Beethoven* (1903), décora le pavillon conçu par Joseph-Maria Olbrich ? La Sécession n'était en fait qu'une association d'artistes de différents styles qui avaient rompu avec la *Kunstlerhaus* jugée trop académique. C'est en 1898 qu'avec la création de la revue *Ver Sacrum*, Klimt adopte, avec quelques amis peintres et architectes, une esthétique qu'on pourrait qualifier de *Jugendstil*. \*\*

Assistant à ses débuts de Hans Makart, brillant représentant de l'art académique autrichien, il se fait rapidement une grande réputation et reçoit, souvent en collaboration avec son frère Ernst, des commandes importantes comme celles du *Kunsthistorisches Museum*, du *Burgtheater* de Vienne, du théâtre de Fiume ou du *Rudolfinum* de Prague. En 1888, il reçoit la médaille du mérite artistique. Même s'il possède une grande dextérité et du talent à revendre, son style reste marqué par l'esprit conventionnel de l'époque. En 1894, on le charge encore de décorer l'*Aula Magna* de l'Université de Vienne.

C'est en 1900 que le scandale éclate, avec la présentation des trois toiles préparatoires à l'exposition de la Sécession. Les autorités universitaires refusent *La Philosophie*, qui reçoit entretemps une médaille d'or à l'Exposition univer-

selle de Paris. *La Médecine* et *La Jurisprudence* seront aussi vivement critiquées par la suite. La rupture est consommée. D'autant que, quelques années plus tôt, Klimt s'est vu refuser une chaire à l'Académie des Beaux-Arts. Il devient alors le seul artiste à pratiquer cet art nouveau qui aura une influence décisive sur des peintres beaucoup plus jeunes, comme Egon Schiele. De très nombreuses études ont été consacrées à son œuvre, mais encore aucune biographie, en dépit de sa notoriété qui est grande. Cela tient sans doute à son extrême discrétion, au fait qu'il ne fréquentait pas les grands cafés ni les cercles érudits de Vienne. Klimt, qui ne s'est jamais marié, avait une passion démesurée pour la femme, ce qu'il a exprimé dans un court texte où il expliquait pourquoi il ne faisait pas d'autoportrait : « *Les autres m'intéressent, surtout les femmes...* » Il a eu de nombreuses liaisons, souvent tenues secrètes, ce qui était une gageure dans une ville où l'on savait tout sur tous. Il eut une maîtresse « officielle » à partir de 1897, mais il eut bien d'autres aventures.

La plus étonnante d'entre elles fut celle qui le lia à Adele Bloch-Bauer (1881-1925). Issue d'une florissante famille de financiers juifs, très belle et très cultivée, elle eut avec lui une liaison qui, antérieure à son mariage avec le riche industriel et banquier Ferdinand Bloch, allait se poursuivre pendant encore près de dix ans. En 1903, Klimt commence à faire des esquisses à la pierre noire pour son portrait \*\*\*, qu'il n'achèvera qu'en

1907. C'est sans aucun doute l'une des plus belles toiles qu'il ait signées : alors qu'il avait d'abord dessiné son modèle assise, il la montre debout, triomphante, portant une fourrure, une robe somptueuse et des bijoux qui la font ressembler à une princesse de l'Antiquité. Les ors et l'argent, qui ont servi pour le fond, les vêtements et les bijoux, donnent à cette femme une allure presque irréelle. Seuls sont traités de façon réaliste le visage et les mains qui révèlent une grave blessure de l'enfance. Par ailleurs, Klimt l'a représentée dans l'une des versions de sa *Judith*, portant un collier offert par son mari !



On a retrouvé de Klimt un nombre considérable de planches érotiques qui, utilisant

toutes sortes de techniques (surtout des crayons sur du papier d'emballage) peuvent bien rivaliser avec celle de Rodin. Ce qu'il manifestait déjà dans ses tableaux avec une force indéniable et un raffinement inouï était quelque peu atténué par la flamboyance de sa peinture qui se mit à ressembler à des mosaïques byzantines traduites dans un langage moderne. Mais à bien observer *Les Fées aquatiques* (vers 1899) ou *Danaé* (vers 1907), deux tableaux de facture très différente, on est saisi par la sensualité à fleur de peau d'une écriture qui, certes, exalte la femme et l'idéalise, mais préserve aussi son caractère charnel et sa vérité physique. ■

\* Auteur, aux Editions du Cerf, d'un *Klimt* paru en 2004

\*\* Équivalent allemand de l'Art nouveau.

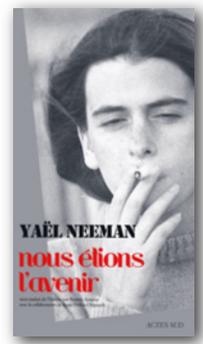
\*\*\* Le metteur en scène Simon Curtis s'est inspiré de cette histoire pour son beau film *Woman in Gold*, intitulé en français *La Femme au tableau* et sorti en salle le 15 juillet (voir ci-dessous).

## LA FEMME AU TABLEAU (WOMAN IN GOLD)

Un intéressant film de Simon Curtis où l'on chercherait en vain la moindre allusion à une quelconque liaison du peintre Klimt avec son modèle Adele Bloch-Bauer. Austère, voire puritain, il raconte comment, au terme d'une longue procédure menée avec brio par Randol Schoenberg, le petit-fils d'Arnold, exilé aux États-Unis, Maria Altmann, nièce elle aussi exilée d'Adele Bloch, obtient des autorités autrichiennes la restitution de cinq tableaux\*.

L'avocat comme la plaignante descendent de l'aristocratie juive de Vienne, aussi cultivée que fortunée. Thème typiquement américain, évocateur des romans de chevalerie : seul dans l'indifférence générale, le preux chevalier terrasse l'injustice, en l'occurrence la spoliation des biens juifs : un thème que François Mathieu a déjà traité dans nos colonnes. ■ NM

\* Ces œuvres avaient été volées par les nazis. En juin 2006, le portrait d'Adele Bloch (voir ci-dessus) restitué a été acheté par la *Neue Galerie* de New York.



## YAËL NEEMAN, « NOUS ÉTIIONS L'AVENIR »

lu par JEANNE GALILI LAFON

Le prologue est d'une richesse d'intensité que le récit ne démentira pas. Sur la couverture, Yaël Neeman, auteure et narratrice, cligne les yeux, sourire à peine esquissé, sur la fumée de sa cigarette, provocatrice de nos interdits.

Car elle fait partie de cette histoire, du kibboutz *Yehi'am* (qui appartenait à l'*HaChomer Hatzair* \*). Elle est ce « nous » dont nous ne comprenons pas tout de suite que lorsqu'elle dit « nous », il s'agit aussi bien d'elle seule que des autres kibboutzim. « *Nous sommes nés en 1960 dans le kibboutz Yehi'am, le plus beau kibboutz du monde* », un kibboutz qui, au départ, était une victoire sur une nature de pierraille, avec, dominant le paysage, une magnifique forteresse, témoin de la permanence de l'Histoire, image d'« un avenir qui abolirait le passé ». Pour qu'il prenne vie (bien avant la naissance de Yaël), il a fallu l'idéalisme de jeunes gens qui voulaient créer une communauté agricole dans ce lieu aride et sec. A dos d'âne ils ont tout apporté de la vallée, la terre, l'eau, la nourriture, les armes et les munitions

pour se défendre des fusillades ou pour dynamiter les rochers. Et des cigarettes ! Elle prend soin d'étayer cette page d'histoire par des documents comme le bulletin du kibboutz, ou des témoignages d'anciens. On est dans la vérité du récit. On ne peut qu'être sensible à cet idéal kibboutzique : de gauche, laïque (pas de bar-mitsvah, pas de mariage religieux), rêvé par des hommes, des femmes venus d'ailleurs, bien avant la naissance de l'État d'Israël et qui voulaient construire un monde nouveau, un homme nouveau, une « planète de justice ». Utopie, radicalité... il y eut, évidemment, des abandons mais l'essentiel était plein de force et d'espoir.

Ce qui est passionnant, ce sont aussi (surtout) les mille détails de la vie des enfants, pris dès leur naissance et éduqués, tous ensemble, dans « les maisons d'enfants ». L'auteure qui fut l'une de ces enfants, et témoigne des petites choses de la vie des petits, puis des adolescents, avec humour et bienveillance. Séparés de leurs parents, « la famille biologique » qui pourrait les pervertir, les embourgeoiser, ils vivent tous ensemble, filles et garçons : tous en rangée sur leurs petits pots, tous pour la coupe des cheveux. Chaussures et vêtements sont les

mêmes pour tous. Le cordonnier du kibboutz, Pinosh, un peu libidineux, merveilleux personnage, est aussi doué pour confectionner les chaussures (un modèle d'été, un modèle d'hiver) que pour organiser des séances de cinéma, freiné d'ailleurs par une censure pudibonde. L'éducatrice, elle, raconte des histoires du soir dans les chambres (quatre par chambres, garçons et filles mélangés), les embrasse tous et c'est la nuit.

La narratrice garde dans ce récit qui est celui de sa vie la bonne distance, à la fois cette enfant parmi les enfants (le « nous »), tout en regardant ce monde du dehors, en adulte, avec simplicité, lucidité, tendresse. Elle évoque les réunions des adultes, chaque samedi aussi sérieuses que celles que tenaient les enfants et note (le féminisme du kibboutz !) : « *les hommes parlaient, les femmes tricotaient* ».

Enfin dans cet univers sans notes, sans examens, l'éducation fait rêver. Comme on leur a appris à être responsables d'eux-mêmes, autonomes, ils découvrent librement, selon des thématiques interdisciplinaires, les sciences de la nature, l'Histoire, (mêlant parfois une Histoire lointaine et celle de la Shoah), la poésie au cours des soirées de fête, le théâtre, l'ailleurs. Ainsi, dans le thème

« nous cuisinons », ils étudient les peuples du monde, leurs cultures et leurs coutumes par le biais de la cuisine. En revanche, la narratrice découvrira très tard que malgré « la fraternité entre les peuples », on ne leur a pas appris l'histoire des villages arabes autour du kibboutz. Enfin elle se fait plus intime quand elle évoque son passage à l'adolescence dont elle dit si bien les moments de détresse : « *nos pieds traînaient par terre, nous traînions après eux. Nous étions à l'envers* ». Fissurés. Et sa naïveté si jolie devant la découverte de l'amour : « *... des rêves à la douce mélodie dépourvue d'inquiétude, si évidents la nuit, mais incompréhensibles le matin* ».

Yaël a quitté le kibboutz, quitté l'armée, trouvé son indépendance. Que reste-t-il de cette incroyable tentative de créer un monde meilleur et juste ? Pour elle – et d'autres « nous » – le goût de la culture, des livres, de la nature, de la plénitude du travail agricole. Quant au monde ? « *Nous ne savions pas que notre étoile n'éclairait plus qu'elle-même* ».

Il est difficile de ne pas se sentir très concerné(s) par ce témoignage aussi prenant qu'un roman, un roman d'initiation, une histoire si belle en intentions, lumineuse utopie ! ■

\* Mouvement sioniste de gauche fondé en Pologne en 1913.